

## Figures de style concernant le LEXIQUE

\*\*\*\*\*

### I. FIGURES DE STYLE PAR ANALOGIE (FMH, p. 110-111; L.2° p.494 ; NPF, p. 200, 249 ; FMT p.417)

#### Introduction : la notion de "symbole" (FMH 428 ; Bord.1° 537 ; NPF 20)

Le mot "symbole" ne désigne pas une figure de style, mais une notion importante pour expliquer et comprendre les figures reposant sur une analogie.

Un symbole, c'est "**ce qui représente autre chose en vertu d'une correspondance analogique**". (Pt Robert)

"Il correspond à la coexistence d'un sens dénoté et d'au moins un sens connoté commun aux membres d'un groupe humain. Exemple : *le chien est un animal (sens dénoté) qui symbolise la fidélité (sens connoté).*" (CP, p. 12). *Le drapeau est le symbole de la patrie, le rouge symbolise l'interdiction.* (BH, p. 626). *L'agneau est un symbole d'innocence et de faiblesse. Le poème de Vigny La mort du loup est un symbole de la condition humaine ...*

Explication par l'origine étymologique : Le terme grec "sumbolon" désignait "un signe de reconnaissance, à l'origine un objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants ; on rapprochait les deux parties pour faire la preuve que des relations d'hospitalité avaient été contractées. (...) "Sumbolon" dérive du verbe "sumballein", jeter ensemble." (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, dir. Alain Rey, 1992).

On "jetait" donc "ensemble", l'un vers l'autre, les deux morceaux pour vérifier les "**correspondances**" ... D'où notre mot "symbole" qui prend le sens de "**fait naturel ou objet qui évoque, par sa forme ou sa nature, une association d'idée avec quelque chose d'abstrait ou d'absent**" (Al. Rey, op. cit.).

**1° IMAGES : COMPARAISON, METAPHORE** (cf. Bord1°,517; L2° 494 ; FMT30-31,418 ; NPF 200, 249)  
cf. l'autre fiche intitulée "les images".

**2° PERSONNIFICATION\*** (FMH 111b ; FMT 31 ; NPF 249)

Ex. : "*Les horloges / Volontaires et vigilantes*" (Emile Verhaeren)

On personnifie **une chose ou un animal** quand on leur prête des traits humains.

A l'inverse, on parle de "**réification**" (du latin "res", la chose) quand on donne un caractère de chose à un être humain.

**3° ALLEGORIE\*\*** (du grec "allegoria" = parler autrement) (FMH 111b ; Bord.1° 517 ; L.2° 494 ; P.F.113)

**1) Au sens restreint** (voir détails en fiche annexe)

On appelle "allégorie" la **représentation d'une idée abstraite par une image (au sens littéraire) ou un tableau ou un être vivant qui en est le symbole**.

Elle **concrétise une idée abstraite**. Ex. : la *Justice*, représentée par une femme, les yeux bandés, tenant d'une main un glaive et de l'autre une balance ; *Mars*, allégorie de la guerre ; *le crâne*, allégorie de la mort), un sentiment (*l'Amour*), une passion (la *Colère*), une force de la nature (la *Tempête*)...

Elle se signale souvent à l'attention du lecteur par une **majuscule** : l'Amour, la Mort. (AB)

N.B. : L'allégorie est aussi bien présente en **peinture** et en **sculpture** qu'en **littérature** (voir fiche annexe)

**2) Au sens élargi**

a) Une allégorie peut se prolonger dans **toute une œuvre**. (NaRP). Ex. :

- *la Peste* de Camus, allégorie sur la condition humaine : cette histoire d'une épidémie à Oran se double de la résurgence symbolique de la peste nazie, de la collaboration et de la résistance. (CP)

- dans le poème *L'Albatros* de Baudelaire, l'oiseau est une allégorie qui incarne la condition à la fois royale et misérable du poète ou du génie, inadapté à la société. (PD)

b) L'allégorie peut être un **tableau** dont les divers éléments renvoient aux différentes significations d'un thème

général. (BH) Ex. : la *Carte du Tendre* de Mlle de Scudéry, allégorie dont les détails géographiques symbolisent les mille et une nuances de l'Amour. (BH)

## II. FIGURES D'INSISTANCE (L.2° p.495 ; Bord.1° 516 ; NPF, 200, 249 ; M&T p.32-33 ; P.F. p.118)

### 1° GRADATION\*\* (FMH 111a ; Bord.1° 516 ; L.2° 495 ; ; FMT 29, 98 ; NPF 249)

Ex.: a) "...Il rendrait disert un badaud, / Un manant, un rustre, un lourdaud; / Oui, messieurs, un lourdaud, un animal, un âne, /

Que l'on m'amène un âne, un âne renforcé." (La Fontaine, *Le Charlatan*, VI, 19).

b) "Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre." (La Font)

La "gradation" consiste à disposer plusieurs mots ou expressions selon une progression de sens croissante (**crescendo**) ou décroissante (**decrescendo**); le dernier élément est souvent hyperbolique.

### 2° HYPERBOLE\*\* (du grec "huperbolê" = le fait de jeter au-delà, excès) (FMH 111a ; Bord.1° 516; L.2° 495 ; NPF 249)

Ex.: a) un travail titanésque; b) un torrent de larmes

L'hyperbole consiste à employer une expression dont le sens dépasse de loin ce qu'il convient d'exprimer, et va jusqu'à l'exagération. "Elle exprime au-delà de la vérité pour amener l'esprit à la mieux comprendre" (La Bruyère)

### 3° REDONDANCE (FMT 420)

Ex. : a) Il en veut toujours plus ; il n'en a jamais assez ; b) "Ce qu'il faut à tout prix qui règne et qui demeure, ce n'est pas la méchanceté, c'est la bonté." (Verlaine, *Sagesse*, I,III) ; c) *Les clients*, noble terme alors appliqué par les détaillants à leurs pratiques et dont César se servait malgré sa femme, qui avait fini par lui dire : "Nomme-les comme tu voudras, pourvu qu'ils paient !", *les clients* donc étaient des personnes riches." (Balzac, *César Birotteau*)

La redondance consiste à répéter la même idée sous plusieurs formes **dans deux phrases** ou membres de phrases différents (LFS). Malgré son apparence répétitive, la redondance ajoute souvent une nuance à l'idée. Certaines sont de simples rappels de mots trop éloignés dans la phrase : elles en affermissent le sens (VCT).

### 4° PLEONASME\*\* (FMT 420)

Ex.: a) "Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu, / Ce qu'on appelle vu." (*le Tartuffe*, V, 3) ; b) "Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne" (V.Hugo) ; c) Flaubert fait dire à Homais que la chaleur peut entraîner des "miasmes insalubres".

Le pléonasme consiste à répéter **dans la même phrase** deux termes qui ont même signification, mais qui n'appartiennent pas en général aux mêmes catégories grammaticales (LFS). Le pléonasme est un cas particulier de la redondance. Si elle n'obéit pas à une volonté précise, cette répétition est fautive (exporter à l'étranger, sortir dehors, prévoir d'avance, un petit nain ...)

## III. FIGURES D'ATTENUATION (Bord.1° 516 ; L.2°495 ; NPF, 200, 249 ; FMT 30)

### 1° EUPHEMISME\*\* (du grec "eu" = bien; "phêmê" = parole : bonne parole) (FMH 111b ; Bord.1° 516 ; L.2°495 ; NPF 249)

Ex.: "Les pays en voie de développement" (au lieu de "Les pays sous-développés")

L'euphémisme consiste à adoucir, par le choix de l'expression ou du tour de phrase, une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant, désagréable, odieux, triste...

### 2° LITOTE\*\* (du grec "litôtes" = simplicité) (FMH 111b ; L.2° 495 ; FMT 30 ; NPF 249)

Ex.: a) "Il ne m'est pas antipathique" (au lieu de "Il m'est sympathique"); b) "Ce n'est pas mal" (au lieu de "c'est très bien")

La litote consiste à atténuer l'expression de sa pensée pour suggérer beaucoup plus qu'on ne dit, souvent par la négation de son contraire.

## IV. FIGURES DE SUBSTITUTION (FMH 110b ; Bord.1° 516 ; L.2°495 ; FMT 28 ; NPF 200,249)

### 1° METONYMIE, SYNECDOQUE (cf. Fiche n° 5) (FMH 110b ; L.2°495 ; NPF 249)

**2° PERIPHRASE\*\*** (du grec "periphrazein" = parler par circonlocutions) (FMH 111b, 425 ; Bord.1° 516 ; NPF 249)

Ex.: "La capitale de la France" (au lieu de "Paris")

La périphrase consiste à exprimer par plusieurs mots ce qu'on aurait pu exprimer par un seul.

## V. FIGURES D'OPPOSITION (FMH 110b ; L.2° 495 ; Bord.1° 516 ; NPF,200, 249 ; M&T 32-33 ; FMT 28-29)

**1° ANTITHESE\*\*** (FMH 110b ; Bord.1° 516 ; NPF 249)

Ex.: "Mon âme a plus de feu que vous n'avez de cendre./ Mon cœur a plus d'amour que vous n'avez d'oubli." (V.Hugo)

L'antithèse consiste à opposer, dans la même phrase, deux pensées, deux expressions ou deux mots exprimant des idées absolument contraires.

**2° ALLIANCE DE MOTS ou OXYMORE (un)\*\*** (ou OXYMORON, du grec "pointu - émoussé")

(FMH 110b; Bord.1° 516 ; L.2°495 ; FMT 29 ; NPF 249)

Ex.: a) "Elle se hâte avec lenteur" (La Fontaine) ; b) "Cette obscure clarté qui tombe des étoiles" (Corneille)

L'alliance de mots (s.e. contradictoires) consiste à rapprocher ou à enchaîner grammaticalement deux mots de sens apparemment incompatibles. Autre ex. : *Un silence assourdissant.*

**3° PARADOXE** (FMH 110b ; Bord.1° 516 ; FMT 419 ; NPF 155, 249)

Ex. : "Adieu ! je vais chercher au milieu des combats / Cette immortalité que donne un beau trépas." (Polyeucte, II,2, Corneille)

Le paradoxe consiste à énoncer une idée contraire à l'opinion courante pour inviter à la réflexion ; il contient souvent une vérité inaperçue de la plupart.

**4° ANTIPHRASE\*** (FMH 111b ; Bord.1° 351 ; L.2°510 ; FMT 28 ; NPF 249)

Ex.: a) "Ne vous gênez pas !" ; b) "Après ce qu'il m'a fait, tu vas voir comme je vais bien le recevoir !".

L'antiphrase consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, tout en ayant l'intention, contrairement au mensonge ou à la contre-vérité, de faire comprendre ce qu'on pense vraiment et en sachant que la pensée réelle sera comprise dans toute sa force par les gens qui ont l'esprit vif. (Profil ; Gradus)

L'antiphrase est une figure qui provoque l'ironie\*\*, est une variété de l'ironie : l'ironie est dans le ton alors que l'antiphrase est évidente soit par le contexte, soit par la situation ; il y a d'ailleurs des ironies sans antiphrase (Gradus). Mais l'"antiphrase" est synonyme d'"ironie" quand ce mot est pris dans son sens strict et étymologique (Profil).

## VI. FIGURES D'ENONCIATION (FMT 420/ Bord.1° 537)

**1° PRETERITION\*\*** (du latin "praeteritio", omission, de "praeterire") (FMT 420 ; Bord.1° 537)

Ex.: a) "Je n'insisterai pas sur l'importance de l'examen." ; b) "Je ne rappellerai pas que vous êtes encore en retard."  
c) "Je ne m'arrêterai pas sur ses qualités remarquables d'organisateur ni sur son sens du contact humain."

La préterition consiste à attirer l'attention sur une chose en déclarant n'en pas parler.

**2° PROSOPOPEE\*\*** (du grec "prosopopeia", discours fictif, de "prosôpon", personne) (FMH 111b ; Bord.1° 537 ; FMT 420 )

Ex.: a) Prosopopée de la Nature dans *La Maison du Berger* de Vigny : "Elle me dit : Je suis l'impassible théâtre..."  
b) Prosopopée de Fabricius, de J.J.Rousseau qui imaginait dans le *Discours sur les Sciences et les Arts* un citoyen des premiers âges de Rome revenant au milieu des Romains "civilisés" et stigmatisant leur conduite. (cf. Nathan XVIII°, page 259)  
c) Socrate, sollicité par ses disciples de s'enfuir de sa prison, refuse car il croit entendre les Lois d'Athènes lui dire : "Ignore-tu donc, toi qu'on appelle sage, que la patrie est plus vénérable encore qu'une mère, un père et tous les aïeux (...)"

La prosopopée consiste à prêter la parole à une personne morte ou absente ou à un être inanimé personnifié.

### 3° APOSTROPHE

Ex. : "*Nature, berce-le chaudement ...*" (Rimbaud).

Consiste à s'adresser à des abstractions, des êtres absents ou à des objets (FMH, p. 111b)

### 4° JEUX DE MOTS (Cf. ci-après)

#### 4° LES JEUX DE MOTS :

Terme générique pour toutes les **acrobaties verbales** fondées sur les ressemblances ou ambiguïtés de sons ou de sens entre les mots : anagramme, contrepèterie, calembour ... (**seuls ces quatre termes sont de niveau bac**).

**Une ANAGRAMME** consiste à **changer la place des lettres** d'un mot ou d'une phrase afin d'obtenir d'autres mots ou d'autres phrases . Ex. : "*Alcofribas Nasier*" = François Rabelais ; *Avida Dollars* = Salvador Dali (anagramme d'André Breton). *Voltaire* = peut-être l'anagramme d'Arouet l. j. (Arouet le Jeune)

**Une CONTREPÈTERIE** consiste à jouer sur des **inversions de syllabes ou de lettres**. Ex. : a) *Les épaules de saint Pitre* ; b) "*Femme folle à la messe*" (Rabelais). c) "*Autodafé : espèce de jeu de foi qui se traduit par des feux de joie.*" (P. Ziegelmayr et J.B. Thirion, Le A nouveau est arrivé, cité in VCT)

**Un CALEMBOUR** est un jeu de mots fondé sur la **différence de sens entre des mots qui se prononcent de manière identique ou approchée** (Pt Robert) ; on parle aussi "d'à-peu-près". V. Hugo affirmait que "*c'est la fiente de l'esprit qui vole*", mais ne se gênait pas pour en faire. Cette figure repose sur ...

#### A. Des jeux de mots fondés sur les sonorités (signifiant) :

**1) l'homophonie** (similitude de sons recouvrant différents sens). Ex. a) les sketches de R. Devos (*Caen*) ; b) "*Qu'a Mambert ?*" ; c) en publicité : "*Il n'y a que Maille (moutarde) qui m'aille*" ; d) "*La mère rit de son arrondissement*" / "*La mairie de son arrondissement*" (Alphonse Allais). e) *Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime / Galamment, de l'arène à la Tour Magne à Nîmes*" (vers holorimes de V. Hugo)

**2) la paronymie** (mots presque homonymes). C'est le cas de la **PARONOMASE**, (du grec "par-onomasia") qui consiste à employer côte à côte des mots dont le sens est différent, mais dont **le son est à peu près semblable**. Ex. : "*Traduttore, traditore*" (mots italiens signifiant : traduire, trahir) ; "*En conserve, à l'huile, au naturel, Le thon, c'est bon*" (publicité, 1960).

#### B. Des jeux de mots fondés sur le sens (signifié) :

**1) l'homonymie** (mots semblables mais d'étymologie et de sens différents, ayant une entrée distincte dans le dictionnaire : "port" de mer, du latin "portus" et "port" de l'uniforme, du latin "portare" ; "grève", au bord de la mer et "grève", cessation de travail). Ex. : "Le garçon de café. - *C'est pour qui la bière ?* Le client. - *C'est pour le mort !*".

**2) la polysémie** (plusieurs sens pour un même mot, ayant une seule entrée dans le dictionnaire).

C'est le cas de la **DIAPHORE**, (du grec "dia-phora", action de se porter d'un autre côté ; autre nom :

**ANTANACLASE**, du grec "ant-ana-clasis", répercussion, fait d'être renvoyé dans une direction nouvelle) qui consiste à jouer sur la polysémie :

- **On répète un mot déjà employé en lui donnant une nouvelle nuance de signification.**

Ex. : "*Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas.*" (Pascal, Pensées, IV, 277) ; "*Je suis contre les*

femmes ... *Tout contre !*" (Sacha Guitry).

- **Ou on joue avec les sens différents d'un même mot.** C'est le cas de la **SYLLEPSE de sens**, (du latin "sullepsis" et du grec "sullêpsis" = compréhension) qui consiste à employer un mot, une seule fois, dans son **sens propre et son sens figuré en même temps**.

Ex. : a) "*Il mourut décapité, mais la tête haute.*" b) (sur le menu d'un restaurant) "*Nos petites cuillères n'ayant rien à voir avec des médicaments, nous prions notre aimable clientèle de ne pas les prendre après les repas.*" (Jean-Charles, les Perles du facteur) ; c) "*Or Sartre l'avait largement mérité (le prix Nobel) par son œuvre et ses pompes à côté desquelles il lui arrive de marcher de temps en temps, ce qui n'enlève rien à son génie.*" (Robert Beauvais, Nous serons tous des protestants ; cité par N. Ricalens-Pourchot, *Lexique des figures de style*, A. Colin, 1998) ; d) (dans un magasin) "*La maison ne fait plus d'ardoise, à cause des tuiles*"

## AUTRES FIGURES DE RHETORIQUE LEXICALES (au-delà du niveau bac)

**ANTONOMASE**, du grec "ant-onomazô", appeler autrement et "ant-onomasia", désignation d'un objet par une épithète, un nom patronymique (Gradus ; VCT ; Bénac ; Pt Bac). Consiste à mettre un **nom commun ou une périphrase à la place d'un nom propre** ou l'inverse ; cette figure se rapproche de la synecdoque.

Ex. : "Le père de la tragédie française" pour Corneille ; "un Tartuffe" pour un hypocrite ; un Frigidaire" pour un réfrigérateur ; le siècle de Périclès ; "Londres décide que ..." pour le gouvernement anglais ; "le quai d'Orsay se refuse ... tout commentaire" pour le ministère des affaires étrangères français ; l'Elysée, Matignon ...

**CATACHRESE**, du grec "cata-chresis", "abus", (VCT ; Bénac ; Pt Bac)

Consiste à **détourner** un mot de son sens propre pour suppléer ... l'absence d'un terme spécifique dans la langue. Ces sortes de métaphores sont tellement entrées dans l'usage qu'on ne les identifie plus guère comme des métaphores.

Ex. : *Les ailes du moulin ; le pied d'une montagne ; les bras du fauteuil ; la feuille de papier ; le fil des jours ...*

**HYPOTYPOSE**, du grec "upo- tupo""", mettre sous les yeux de quelqu'un une ébauche de qch (Gradus ; VCT)

Consiste à **peindre** les choses d'une manière si vive et si énergique, qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux (hypo-), et fait d'un récit ou d'une description, une image, un tableau, ou même une scène vivante. Souvent, l'objet ou la scène, avant d'être nommés, sont décrits par des notations éparses et fortement pittoresques. Ex. : Le Dormeur du val, Rimbaud

**METALEPSE**, du grec "méta-lepsis", échange (VCT ; Bénac)

Figure d'expression, proche de la litote, qui consiste à **substituer** une expression indirecte à une expression directe. On dit l'antécédent pour le conséquent (ex. : "*Il a vécu*" pour "*Il est mort*") ou le conséquent pour l'antécédent (ex. : "*Nous le pleurons*" pour "*Il est mort*").

**METABOLE**, du grec "méta-" et "bole", jeter au-delà (évoqué in manuel Français-Première, Bordas, p. 516) Répétition d'une idée par l'emploi d'un synonyme pour peindre une même idée, une même chose avec plus de force (Fontanier, in Gradus). Contrairement à la redondance, elle ne fait pas de redites sans utilité.

Ex. : "*Il devint gros et gras*" (*la Fontaine*)

Cette figure d'insistance répond à des soucis de clarté, de communication, parfois à un changement d'attitude du locuteur.

Ex. : "*Mais je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon gros polichinelle, je veux dire mon très respectable époux.*" (Jarry, *Ubu roi*, p. 153, cité in Gradus)

**Terme HYPOCORISTIQUE**, du grec « hupokoristikos », de « hupokorizesthai », parler avec des diminutifs, cajoler (de « korê », jeune fille).

Appellation méliorative qui exprime une intention affectueuse (Pt Robert), qui est « propre à rendre une intention caressante » (Marouzeau). Petit nom d'amitié, de tendresse.

Il se lexicalise sous forme de diminutif (gémation, c'est-à-dire redoublement de la syllabe initiale dans les formations de type « fifille, Popaul, Mimi, Loulou, Dédé ;

mémé, tonton ») ou de dérivé (ex. : « Soeurette ; bichette ; poulette ; frerot ; Julot ...»).

Le mot tendre remplace le titre dans les apostrophes de la correspondance familière.  
Ex. : « Mon amour, chérie, tendre trésor, mon chou, mon petit lapin ... ». (Gradus, art. « Mot doux »)

-----  
Les références données en abréviation renvoient aux ouvrages suivants :

VCT = Vocabulaire du commentaire de texte, Larousse, 1990 ;

Bénac = H. Nénac et B. Réauté, Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires, Hachette, 1986 ;

Pt Bac = Faire le point Bac, Les mots-clés de l'épreuve de français, Hachette, 1987 ;

Gradus = Gradus. Les procédés littéraires, Bernard Dupriez, coll. 10/18, 1984.

N. Ricalens-Pourchot, Lexique des figures de style, A. Colin, 1998